

ROBIN HOBB L'Homme noir

L'Assassin royal
XII

Pygmalion

Extrait de la publication



Du même auteur Chez le même editeur

LE SOLDAT CHAMANE

La Déchirure (t. 1)
Le Cavalier rêveur (t. 2)
Le Fils rejeté (t. 3)
La Magie de la peur (t. 4)
Le Choix du soldat (t. 5)
Le Renégat (t. 6)
Danse de terreur (t. 7)
Racines (t. 8)

L'ASSASSIN ROYAL

L'Apprenti assassin (t. 1) L'Assassin du roi (t. 2)

La Nef du crépuscule (t. 3)

Le Poison de la vengeance (t. 4)

La Voie magique (t. 5)

La Reine solitaire (t. 6)

Le Prophète blanc (t. 7)

La Secte maudite (t. 8)

Les Secrets de Castelcerf (t. 9)

Serments et deuils (t. 10)

Le Dragon des glaces (t. 11)

L'Homme noir (t. 12)

Adieux et retrouvailles (t. 13)

Tous ces titres ont été regroupés en quatre volumes : LA CITADELLE DES OMBRES *, **, *** et ****.

LES AVENTURIERS DE LA MER

Le Vaisseau magique (t. 1)

Le Navire aux esclaves (t. 2)

La Conquête de la liberté (t. 3)

Brumes et tempêtes (t. 4)

Prisons d'eau et de bois (t. 5)

L'Éveil des eaux dormantes (t. 6)

Les Seigneurs des trois règnes (t. 7)

Ombres et Flammes (t. 8)

Les Marches du trône (t. 9)

Tous ces titres ont été regroupés en trois volumes : L'ARCHE DES OMBRES *, ** et ***.

ROBIN HOBB

L'HOMME NOIR

L'Assassin Royal

roman

Traduit de l'anglais par A. Mousnier-Lompré



Titre original : FOOL'S FATE (The Tawny Man – Livre III)

(deuxième partie)

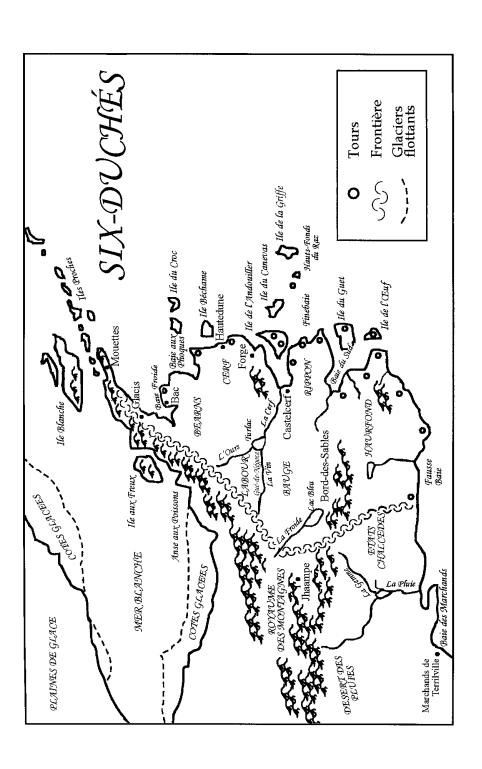
Sur simple demande adressée à Pygmalion, département des éditions Flammarion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris cedex 13 vous recevrez gratuitement notre catalogue qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

^{© 2003,} Robin Hobb

^{© 2005,} Pygmalion, département des éditions Flammarion, pour l'édition en langue française. ISBN 978-2-7564-0626-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite» (art. L. 122-4).





La «forgisation» constitue peut-être l'arme la plus efficace que les Outrîliens employèrent contre nous pendant la guerre des Pirates rouges. Si la technique nous en reste inconnue à ce jour, les effets n'en sont que trop familiers à beaucoup. Le terme qui la désigne vient du village de Forge, bourgade minière qui la première subit cet abominable fléau: des Pirates rouges attaquèrent de nuit et tuèrent ou prirent en otage la majorité de la population; dans une demande de rançon qu'ils envoyèrent au château de Castelcerf, ils exigeaient de l'or sous peine de relâcher les prisonniers. Cette sommation n'avait aucun sens aux yeux du roi Subtil, alors souverain, et il refusa de payer. Alors, mettant leur menace à exécution, les pirates rendirent la liberté aux captifs apparemment indemnes et reprirent la mer le soir même.

Toutefois on s'aperçut bientôt que, par quelque magie mystérieuse, les villageois n'étaient plus eux-mêmes. Ils se rappelaient leur identité et la famille à laquelle ils appartenaient, mais ne semblaient plus y attacher d'importance; ils avaient perdu tout sens moral, ne songeaient plus qu'à satisfaire leurs besoins immédiats et n'hésitaient pas à voler, tuer et violer pour y parvenir. Certains furent «capturés» par les leurs et l'on fit de vains efforts pour leur rendre leur ancienne personnalité; aucun ne la recouvra jamais.

La tactique de la forgisation servit à de nombreuses reprises au cours de la guerre, avec pour résultat de laisser à demeure sur notre

sol une armée hostile, constituée de nos proches, qui ne coûtait rien, ni émotionnellement ni financièrement, à Kebal Paincru et ses pirates. La tâche démoralisante et déshumanisante d'exécuter les forgisés revint à notre propre peuple, et cette blessure demeure vive aujourd'hui. La ville de Forge ne fut jamais rebâtie.

Histoire de la guerre des Pirates rouges, de GEAIREPU

*

Je me trouvais avec les autres gardes dans le premier canot qui toucha la rive d'Aslevjal. Peu après, celui qui transportait Umbre, Devoir, la narcheska, Peottre et Arkon Sangrépée enfonça son étrave dans le sable. Nous nous avançames dans l'eau pour le saisir par les plats-bords et, profitant de la vague suivante, le tirâmes sur la grève afin que ses passagers missent pied à terre au sec. Pendant tout ce temps, je n'avais cessé de penser au fou qui nous observait, debout sur l'avancée de terre qui dominait la plage. Il ne bougeait pas, mais le vent froid semblait s'exprimer à sa place: il fouettait sa cape et ses longs cheveux d'or avec un bruit sourd, entrecoupé de claquements, qui évoquait des grommellements mécontents. Il avait délaissé le fard qui éclaircissait son teint et les touches de maquillage jamailliennes qui lui prêtaient l'air d'un étranger; avec le brun chaud de sa peau sur l'ossature ciselée de son visage et sa crinière fauve, on eût dit un être sorti d'une légende. L'austérité de sa tenue noire et blanche effacait toute trace de l'indolent sire Doré, et je me demandais si quelqu'un l'avait reconnu à part Umbre et moi. J'essayai de capter son regard mais il fit comme si je n'existais pas. Il n'ouvrit la bouche qu'au moment où le prince descendit du canot, et il lui adressa une profonde révérence.

«Je vous ai préparé de la tisane chaude», déclara-t-il d'une voix qui porta malgré le bruit incessant du vent. Sans ajouter rien, il désigna sa tente du geste et y dirigea ses pas.

«Vous le connaissez? Qui est-ce?» demanda Arkon Sangrépée, tendu. Sa main reposait sur la poignée de son épée.

«Je le connais depuis longtemps, répondit Umbre avec effort. Mais comment et pourquoi il se trouve ici, je n'en ai pas la moindre idée.»

Le prince regardait le fou, abasourdi. Il me lança un coup d'œil mais je baissai le regard.

Est-ce bien sire Doré? La question de Devoir n'était pas de pure forme: le changement radical d'aspect du personnage le laissait dans l'incertitude.

Non, ni le fou non plus. Mais ce sont des facettes d'un être que je ne saurais cerner.

N'en rajoutez pas, grommela Umbre à notre intention à tous deux. À voix haute, il ajouta: «Il ne représente aucune menace; je vais m'en occuper. Gardes, restez ici et aidez à décharger la cargaison; transportez-la au-delà de la ligne de marée et protégez-la de l'humidité.»

Avec quelle efficacité Umbre se débarrassait de moi! Il me tiendrait à l'écart du fou tant qu'il n'aurait pas découvert ce qui se tramait. J'envisageais de désobéir à ses ordres pour le suivre jusqu'à la tente du fou quand Crible me donna un coup de coude. «On dirait que tu ferais bien de leur prêter main forte.»

Lourd arrivait à terre en compagnie du clan de Vif; il agrippait si fort le bord du canot que ses doigts blanchissaient, et il fermait les yeux, les paupières étroitement serrées. Trame posait une main légère sur son épaule, mais le petit homme se tenait voûté comme pour échapper à son contact. Avec un soupir, j'allai le prendre en charge. Une autre embarcation quittait le navire avec les guerriers du Hetgurd.

Le soir tomba avant que nous eussions débarqué toute la cargaison et tendu une bâche par-dessus, fixée par des cordes. J'avais jeté un rapide coup d'œil aux tonnelets qu'Umbre y avait ajoutés à la dernière minute: ils ne contenaient pas d'eau-de-vie; de l'un d'eux s'échappait une substance pulvérulente que j'avais identifiée, avec un mélange d'inquiétude et de plaisir anticipé, comme la poudre expérimentale qu'il utilisait pour créer des explosions. Etait-ce pour cela qu'il n'avait pas élevé d'objections plus véhémentes quand le Hetgurd nous avait privé de notre main-d'œuvre? Comment comptait-il employer ces petits barils?

Je réfléchissais ainsi pendant que notre bivouac prenait forme. En bon commandant, Longuemèche ne laissait personne inactif,

ni garde ni membre du clan de Vif. Il avait choisi un emplacement sur le terrain dégagé le plus élevé de l'escarpement, d'où l'on bénéficiait d'une vue imprenable sur les environs. Nos tentes s'alignèrent en rangs nets, on creusa une fosse à ordures et l'on ramassa tout le bois flotté qu'on put trouver sur la plage. Un ruisseau de fonte qui s'échappait du glacier et passait près de notre camp nous fournirait de l'eau douce. Heste, le plus jeune des gardes avec ses vingt ans, fut placé en sentinelle, et Rossée, guerrier grisonnant à la carrure d'ours, se vit confier la popote; Adroit et Perdrot reçurent l'ordre de se reposer pour relever plus tard Heste. Crible fut mis à la disposition du prince qu'il devait suivre partout, et, comme je m'y attendais, on m'attribua la garde de Lourd. Aux membres du clan de Vif, désormais sous l'autorité de principe de Longuemèche, revinrent des tâches mineures avant que le commandant ne les laisse s'égailler pour explorer le littoral; ce fut, i'en suis sûr, une expérience inédite pour certains, en particulier pour un jeune aristocrate comme Civil, mais je dois reconnaître qu'il exécuta son travail de bon cœur et manifesta à Longuemèche le respect dû à son statut. À plusieurs reprises, je surpris les coups d'œil noirs qu'il jeta à la tente colorée du fou, mais il garda pour lui ses pensées. Umbre et le prince avaient accepté l'hospitalité du fou, ainsi que la narcheska, Peottre Ondenoire et Arkon Sangrépée.

Lourd choisit de croupir dans son malheur sous la tente qu'il devait partager avec Trame, Leste et moi. Non loin de là, le feu de camp crépitait, et Rossée surveillait la marmite où mijotait notre gruau du soir; à côté, j'avais posé une casserole d'eau pour la tisane. Nous aurions bientôt du mal à nous procurer du combustible sur cette île dépourvue d'arbres. Je faisais les cent pas devant notre abri en attendant que l'eau bouille, énervé comme un chien qu'on tient à la laisse pendant que ses semblables courent librement.

Les représentants du Hetgurd avaient apporté à terre leurs propres provisions et installé leurs petites tentes à part des nôtres. Chacun disposait de la sienne; je les observai subrepticement. Il ne s'agissait pas de jeunes guerriers mais de vétérans; j'ignorais comment ils s'appelaient; on m'avait dit que, pour cette

mission, leurs noms n'importaient pas et que seuls comptaient les clans auxquels ils appartenaient et qu'annonçaient leurs tatouages. L'Ours, massif et sombre de poil comme son emblème, semblait leur chef; le Hibou, plus frêle et plus âgé, tenait le rôle de poète et de barde; le Corbeau avait les cheveux aussi noirs que son animal fétiche, et l'œil aussi brillant. Le Phoque était un petit homme râblé à qui manquaient deux doigts à la main gauche. Le plus jeune du groupe, un Renard, paraissait irritable et mécontent de se trouver sur Aslevjal; quant à l'Aigle, homme de grande taille et bien découplé d'âge mûr, il montait la garde ce soir-là, debout, aux aguets, pendant que ses compagnons se restauraient et bavardaient à mi-voix, assis en tailleur autour du feu. Il surprit mon regard posé sur lui et me le rendit d'un air impavide.

Je ne percevais aucune animosité chez eux. Ils avaient le devoir de veiller à ce que nous nous en tenions aux règles prescrites par le Hetgurd, mais ils ne semblaient pas opposés à notre entreprise; on eût plutôt dit qu'ils attendaient le début d'un concours. Sur le navire, ils avaient frayé librement avec nous, et leur poète s'était lié avec Nielle d'une amitié mêlée d'une amusante rivalité. À terre, ils tenteraient sans doute d'établir une plus grande distance, mais elle ne tiendrait sûrement pas plus d'un jour ou deux: nous étions trop peu nombreux dans un paysage trop morne.

Deux tentes plus vastes et d'aspect un peu moins rustique avaient été dressées près de l'abri coloré du fou. La narcheska et Peottre partageraient l'une, Umbre et le prince l'autre. Je ne les avais guère vus depuis notre arrivée sur l'île; le fou les avait invités, mais j'ignorais ce qui s'était passé sous la toile, et ni Devoir ni son conseiller ne m'avait adressé le plus petit signe d'Art. J'avais participé au montage des grandes tentes, et les murmures bas que j'avais entendus dans celle du fou, inaudibles, m'avaient laissé sur ma faim, comme l'arôme tentant mais sans substance d'une tisane épicée.

Le soir étendait lentement son emprise sur la terre; le fou et le clan de Vif de Devoir se trouvaient à bord du navire pour participer au dîner d'adieu d'Arkon Sangrépée. Ni lui ni ses guerriers du Sanglier ne restaient avec nous, décision dont la

logique m'échappait. Dissociait-il son clan d'une entreprise du Narval qu'il jugeait absurde, ou bien en confiait-il simplement le commandement à Peottre? Je donnai un coup de pied agacé dans une motte glacée: trop d'éléments me demeuraient inconnus. J'aurais voulu au moins explorer la zone, mais Lourd avait refusé obstinément de remettre le pied sur un bateau, malgré la perspective d'un repas somptueux, et avait préféré partager notre ordinaire et nos tours de garde. Je tournai la tête en entendant des pas sur le sol presque gelé. Crible approchant nous adressa un grand salut et un large sourire.

«Chouette coin, si on aime la neige, l'herbe rase et le sable.» Il s'accroupit devant le feu et tendit les mains à sa chaleur.

«Je te croyais à bord du navire pour la nuit, avec le prince.

- Non. Il m'a donné quartier libre en disant qu'il n'aurait pas besoin de moi, et j'avoue que je suis ravi: il y a plus amusant que de rester planté comme un piquet à regarder les autres s'empiffrer. Et toi, tu fais quoi, ce soir?
- Comme d'habitude: je tiens compagnie à Lourd. Je suis en train de lui préparer de la tisane.»

Crible baissa la voix. «Si tu veux, je peux m'occuper de la mettre à infuser quand l'eau bouillira; ça te permettrait de te dérouiller les jambes et de repérer un peu le secteur. »

J'accueillis la proposition avec gratitude. Me tournant vers la tente, je demandai: «Ça te dérange si je m'en vais faire une courte promenade, Lourd? Crible se charge de ta tisane.»

Le petit homme ramena sa couverture sur ses épaules. « M'en fiche, répondit-il d'un ton maussade, la voix éraillée par ses quintes de toux.

- Très bien; tu es sûr de ne pas vouloir m'accompagner? Tu aurais plus chaud si tu te levais et que tu marches un peu. Il ne fait pas si froid, en réalité.
- Hmpf!» Il détourna le visage. À mon adresse, Crible hocha la tête avec commisération, puis il me fit signe de partir.

Comme je m'éloignais, je l'entendis déclarer: «Allons, Lourd, reprends-toi! Joue-nous un air sur ton flûtiau; ça repoussera le noir.»

À ma grande surprise, le petit homme accepta, et, alors que je m'enfonçais dans la pénombre, les notes hésitantes de la

chanson de sa mère s'élevèrent dans mon dos. Je sentis l'attention de Lourd se concentrer exclusivement sur son jeu, et l'hostilité constante qu'il m'artisait s'atténua. J'eus l'impression de poser enfin un pesant fardeau. Il interrompait souvent sa mélodie pour reprendre son souffle, mais je voulais voir dans cet intérêt pour son mirliton une indication de son rétablissement; j'aurais aimé pouvoir dissiper aussi facilement le malaise que je percevais entre le fou et moi. Nous n'avions pas échangé un mot, nous ne nous étions même pas trouvés assez près l'un de l'autre pour cela, mais son indignation soufflait comme une bise glacée sur moi. Je regrettais qu'il ne fût pas resté à terre pour la soirée; l'occasion eût été parfaite pour nous entretenir discrètement. Mais il avait été invité au dîner d'adieu à bord du navire. Par qui? Devoir, par curiosité, ou Umbre, afin de pouvoir garder à l'œil l'homme au teint fauve?

Je déambulai sur la plage dans le crépuscule qui s'épaississait, et la découvris telle que l'espion d'Umbre l'avait décrite. Elle s'agrandissait derrière la marée descendante; de guingois, des pilotis encroûtés de bernacles pointaient des eaux en une double rangée, vestiges d'un ancien appontement. À une époque, des maisons s'étaient alignées le long de la grève, mais il n'en demeurait plus que des ruines, des bouts de murs à hauteur de genou, en rang comme des dents brisées dans un crâne vide; le reste jonchait l'intérieur et l'extérieur des emplacements des bâtiments. Je plissai le front, perplexe: la destruction paraissait trop complète; le hameau avait-il subi un assaut qui avait pour objectif, non seulement de tuer tous ses occupants, mais aussi de le rendre inhabitable? On eût dit qu'on avait voulu l'effacer de la terre.

J'escaladai la falaise basse qui dominait la plage et ses galets, et me trouvai devant une étendue de touffes d'herbe parsemée de caillasse; du pied des houppes, les ombres s'étendaient à mesure que le jour perdait ses couleurs. Il n'y avait pas d'arbres, rien que des buissons âpres et tordus qui poussaient çà et là. Nous étions en été, mais le glacier qui nous dominait soufflait l'hiver toute l'année. Je m'avançai parmi les herbes qu'aucun mouton ne tondait, et leurs épis bruirent doucement contre mes chausses. Soudain, sans crier gare, l'excavation d'une

carrière s'ouvrit sous mes pas; l'obscurité eût-elle été plus profonde, j'eusse sans doute fait une mauvaise chute. J'observai l'à-pic: quelques pieds en dessous de la surface, la terre cédait la place à une muraille de roche noire parcourue de veinules argentées. Un frisson d'angoisse me traversa. On avait extrait de la pierre de mémoire de cette mine, comme de la carrière perdue dans les montagnes où Vérité avait créé son dragon, sculpté dans le même matériau. L'eau accumulée au fond de la cavité faisait un deuxième firmament où nulle étoile ne brillait; telles des îles nues, deux grands blocs en pointaient, leurs angles nets trahissant le travail de l'homme.

Je m'écartai lentement du bord et retournai au camp. J'avais envie de parler de ma découverte à Umbre et Devoir, mais j'éprouvais un besoin beaucoup plus pressant d'en discuter avec le fou. En haut de la falaise, je regardai le Quartanier qui dansait doucement, ancré dans la baie, entouré de ses canots; il s'en irait le lendemain ramener Arkon Sangrépée à Zylig pendant que nous entreprendrions la recherche du dragon gelé au cœur du glacier. Le doux clapotis des vagues sur la grève, loin d'évoquer la tranquillité, donnait au contraire l'impression que la mer s'acharnait à dévorer lentement la terre. Jamais je n'avais eu cette sensation jusque-là.

Un grand animal apparut brièvement près de la plage. Je me figeai en m'efforçant de le distinguer plus précisément. La vague suivante le recouvrit, puis le dévoila de nouveau en se retirant. Pendant l'instant où il resta dénudé, il demeura parfaitement immobile. Je plissai les yeux, mais sa masse noire se fondait dans l'étendue obscure de la mer, et je ne vis rien sinon qu'il avait la taille d'une petite baleine. Je fronçai les sourcils, perplexe à l'idée d'une créature aussi grande dans des eaux si peu profondes; elle n'avait rien à faire si près de la grève, sauf si les courants l'y avaient amenée à l'état de cadavre; or mon Vif me disait qu'elle abritait encore une faible étincelle de vie, floue et dispersée. Pourtant, je ne percevais pas le sentiment de défaite ni la résignation d'un animal à l'agonie.

Je m'approchai; peu à peu, les vagues en reculant révélèrent non seulement la silhouette amorphe d'une grande créature, mais plusieurs blocs de pierre noire de vastes dimensions qui

luisaient d'humidité sous le clair de lune. J'oubliai tout ce qui m'entourait tandis que la mer libérait la grève: la bête dévoilée progressivement avait un aspect à l'inquiétante familiarité. Quand on a vu un dragon couché, on garde pour toujours cette image en mémoire. Mon cœur se mit à battre plus vite; se pouvait-il que j'eusse sous les yeux la clé de l'énigme?

Je crois que j'ai trouvé votre dragon, Devoir. Inventez un prétexte pour sortir sur le pont et regardez en direction de la plage. La marée le découvre petit à petit. Il y a un dragon de pierre sur la grève.

Je n'avais pas pointé mon Art que sur le prince, et Umbre capta mon message aussi. Peu après, Devoir et les autres convives apparurent sur le pont; tous se tournèrent vers la terre, mais ils ne distinguèrent sûrement pas aussi clairement que moi la créature, dont la lanterne du navire découpait la silhouette. Et, cette lumière se combinant à la retraite des eaux, je constatai mon erreur; ce que je prenais pour un dragon n'était en réalité que plusieurs énormes blocs de pierre disposés les uns près des autres sans se toucher tout à fait. Je vis la tête posée sur les pattes antérieures, le cou, le garrot, l'échine en trois segments et quelques sections de la queue qui allaient en s'affinant. Fondues ensemble, ces pièces auraient formé un dragon; ainsi posées sur le sable mouillé, elles m'évoquaient un jeu de construction.

S'agit-il de ce que nous cherchons? Elliania voulait-elle qu'on rapporte cette tête de pierre devant la cheminée de sa maison maternelle? demandai-ie.

Je vis le prince tendre le doigt et poser la question à Peottre; mais Arkon Sangrépée éclata de rire et secoua la tête. Par Devoir, j'entendis sa réponse aussi distinctement que si je me tenais sur le pont près de lui. «Non, non; ce que vous voyez là incarne seulement une des folies de la Femme pâle. Elle avait fait extraire de la pierre sur cette île par ses esclaves en prétextant que seule la roche noire pouvait servir de lest dans ses navires blancs. Apparemment, certains esclaves avaient reçu l'ordre de la sculpter aussi; dans quel but, nous ne le saurons sans doute...

— Il se fait tard, coupa brusquement Peottre, et vous partez

à la marée du matin, frère. Profitons de cette dernière nuit de sommeil dans des lits confortables avant d'affronter l'austérité d'Aslevjal. Je vous recommande de vous coucher tôt vous aussi, prince Devoir; demain, nous devrons nous mettre en route dès le point du jour sur la piste qui nous conduira là où nous attend le vrai dragon. La marche sera rude; mieux vaut nous reposer tous.

— Sages paroles d'une tête sage, dit Arkon, souscrivant vivement à la suggestion. Je vous souhaite donc bonne chance et bonne nuit.»

Eh bien, voilà une soirée promptement close, fit Umbre comme les invités se dispersaient. Arkon a dû se rendre compte qu'il évoquait un sujet que Peottre préférait garder secret. Vois ce que tu pourras apprendre là-dessus, Fitz.

Comment le fou a-t-il réagi aux propos de Sangrépée? demandai-je d'un ton pressant.

Franchement, je n'ai pas fait attention, répondit Umbre avec brusquerie.

Comment le fou est-il arrivé? Pourquoi se trouve-t-il ici? Pourquoi l'emmener et m'empêcher de lui parler? Je n'avais pu retenir la question, ni dissimuler complètement l'agacement que me causait le fait qu'ils ne m'avaient pas encore transmis les réponses.

Allons, ne fais pas la tête! dit Umbre sans se laisser démonter. Il ne nous a quasiment rien confié; tu le connais. Attends demain, Fitz, que nous soyons tous à terre; tu pourras l'interroger tout à loisir. Il se montrera sûrement plus disposé aux confidences avec toi qu'avec nous. Quant à la raison pour laquelle je l'ai emmené à bord, c'est davantage pour le tenir à l'écart des guerriers du Hetgurd que de toi. Il a déjà révélé qu'il s'emploiera à nous persuader de ne pas tuer le dragon; en outre, il s'est montré assez mystérieux, intrigant et charmant pour exciter la curiosité de Peottre et de Sangrépée, mais je crois qu'il effraye toujours la narcheska; elle évite de croiser son regard.

Le prince intervint. Tout d'abord, les représentants du Hetgurd ont cru qu'il s'agissait d'une tricherie de notre part, d'un allié secret que nous avions réussi à introduire sur l'île à leur insu. Nous avons rétorqué que nous n'avions aucun moyen de savoir à l'avance quelles

conditions ils nous imposeraient, et ils ont reconnu que leurs soupçons ne tenaient guère.

Comment la narcheska et Peottre ont-ils réagi quand il a proclamé vouloir aider le dragon? demandai-je.

Umbre avait apparemment déjà réfléchi à la question. Etrangement. Je m'attendais de leur part à une opposition envers lui, mais Peottre semble soulagé, presque heureux de sa présence. Pour ma part, je me réjouis qu'il n'en ait pas dit davantage, et je te prie de discuter avec lui hors de portée d'oreille d'Ondenoire et d'Elliania; s'ils découvrent que vous vous connaissez depuis longtemps, ils risquent d'en déduire que tu t'opposes toi aussi à notre quête.

Je sentis un avertissement, une légère mise à l'épreuve de ma loyauté; je feignis de n'avoir rien remarqué. *Très bien; je lui parlerai en privé plus tard*.

C'est ça. Sa réponse tenait à la fois de la confirmation et de l'ordre.

Les occupants du navire allaient se coucher les uns après les autres. Je me tournai vers notre bivouac: tout le monde semblait déjà dormir. Le feu n'était plus que braises, et je n'avais même pas mangé ma ration du soir. Une assiette de gruau bien chaud prendrait sans doute des allures de banquet avant la fin de l'aventure, mais pour l'instant cette perspective n'excitait pas mon appétit.

Le recul de la mer me permettait à présent de faire le tour du dragon sans me mouiller plus que les pieds. Au matin, je le savais, je regretterais d'avoir trempé mes chaussures, mais, s'il y avait un secret à extirper de cette créature de pierre, je tenais là ma meilleure occasion. Elle avait été sculptée, non par un clan d'Art, mais par les séides de la Femme pâle, et je pensais savoir pourquoi: depuis longtemps, je soupçonnais Royal et Galen d'avoir vendu une partie de la bibliothèque d'Art. Kebal Paincru, chef militaire des Outrîliens pendant la guerre des Pirates rouges, s'en était-il emparé? Avait-il tenté, avec son alliée, la Femme pâle, de créer des dragons pour combattre les Six-Duchés? J'en avais la certitude presque absolue.

Tout près du roc luisant d'humidité, j'observai que nulle algue, nul bernacle ne s'y accrochait: il restait aussi propre et noir que le jour de sa taille. Circonspect, j'y posai la main: il

était froid, mouillé, dur, et un fredonnement de Vif l'imprégnait, à l'instar des dragons de pierre des montagnes. Pourtant, je perçus une différence, et j'en compris la nature en touchant le bloc voisin; lui aussi abritait ce frémissement de vie caché, lui aussi différent. Avec prudence, craignant un piège dissimulé, je tendis mon Art vers les pierres. Je ne trouvai rien. De la main, je suivis la surface humide exempte d'algues et de mollusques, et j'entendis tout à coup un brouhaha de voix agitées – puis plus rien.

Je tournai lentement la tête avant de prendre conscience de ma stupidité: le vacarme d'Art que j'avais capté n'était pas celui d'une conversation étouffée par la distance ou un obstacle. Aussi doucement que si je caressais une escarbille brûlante, je parcourus du bout des doigts le bloc devant moi, et, de nouveau, j'eus l'impression du bruit confus de nombreuses voix qui parlaient toutes ensemble très loin de moi. Par réflexe, je m'essuyai sur le devant de ma chemise et reculai d'un pas. Mal à l'aise, j'étudiai l'idée qui m'était venue.

C'était de la pierre de mémoire; bien qu'extraite sur place, il s'agissait indéniablement de la même que celle dans laquelle Vérité avait sculpté son dragon. Les statues que j'avais vues dans le jardin de Pierre, au royaume des Montagnes, avaient été taillées dans ce matériau, certaines par des clans d'Art désireux de préserver pour toujours leurs souvenirs et leur essence, d'autres, peut-être, par des Anciens. Les dragons qui se trouvaient là avaient été ciselés autant par les images et les pensées qu'on y avait déversées que par les outils qui les avaient sculptés, et, pour finir, ils avaient complètement absorbé leurs créateurs. J'avais été témoin de la dissolution de Vérité dans son œuvre; il avait fallu tous ses souvenirs et sa force vitale plus ceux de Caudron pour rassasier, saturer la pierre et l'éveiller à la vie. La vieille femme s'était sacrifiée avec autant d'empressement que le roi-servant; dernière survivante de son clan d'Art, elle avait perduré dans la solitude bien au-delà de son temps et de son monarque, mais elle était revenue néanmoins servir la lignée des Loinvoyant. Pourtant l'existence anormalement longue de Caudron et les passions de Vérité n'avaient pas suffi à animer le dragon, j'étais bien placé pour le savoir; mon

TABLE

1.	Aslevjal	9
2.	L'homme noir	29
3.	Civil	55
4.	Écorce elfique	83
5.	Glasfeu	109
6.	Glace	129
7.	Sous la glace	153
8.	Couloirs	177
9.	Au royaume de la Femme pâle	193
10.	Réunion	227
11.	L'esprit du dragon	259
12.	L'ordre de Tintaglia	279
13.	Dragons	311

 N° d'édition : N.01EUCN000262.N001

Dépôt légal : septembre 2005